

xviii<sup>e</sup> siècles, plusieurs corsaires basques habitaient Saint-Jean-de-Luz. Avec la bénédiction du roi, ils s'emparaient des bateaux ennemis et partageaient leurs trésors avec ce dernier et des armateurs qui, devenus riches, ont fait ériger de très belles résidences, notamment autour du port. L'une d'elles, Lohobiague, construite entre 1643 et 1645, domine le port avec ses quatre tours. On l'a baptisée "Maison Louis XIV", puisque le Roi-Soleil y attendit son mariage avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, en 1660. La maison où séjourna cette dernière se trouve non loin, tout comme l'église Saint-Jean-Baptiste, où a été célébrée l'union et qui renferme des galeries en bois typiques. Certaines parties datent du xiv<sup>e</sup> siècle. S'y recueillir est émouvant. Chemin faisant, goûtez aux produits du terroir basque : fromages de brebis, jambon de Bayonne, saucissons - notamment ceux de Pierre Oteiza, qui a sauvé le porc basque de la disparition. Un passage s'impose à la Maison Adam, qui fabrique ses succulents macarons depuis 1660 (on raconte que la mère de Louis XIV raffolait de ce biscuit fait à partir d'amandes, de sucre et de blanc d'œuf).

### Devenus riches, corsaires et armateurs ont fait ériger de très belles résidences

De l'autre côté du port, à Ciboure, se trouve la maison natale du grand compositeur Maurice Ravel, avec sa façade hollandaise.

Pour admirer la côte, rendez-vous au sentier de la corniche, à Hendaye. A proximité, découvrez les châteaux d'Abbadia et d'Urtubie. Flânez à Sare, l'un des plus beaux villages de France, où vous visiterez Ortillopitz, une maison basque datant de 1660. Vous y apprendrez que dans ces constructions rien n'était laissé au hasard. Les grottes de Sare, longtemps occupées par les hommes préhistoriques, sont aussi fascinantes.

L'après-midi, à bord d'un funiculaire datant de 1924, grimpez 905 mètres plus haut, sur la Rhune, premier sommet à l'ouest des Pyrénées. La vue est à couper le souffle. Moutons et pottois - des poneys typiques - y vivent en liberté.

A Ainhoa, village du xiii<sup>e</sup> siècle, montez admirer le paysage au sommet de l'Atsulai (390 mètres). On y trouve un calvaire et une chapelle, Notre-Dame-de-l'Aubépine, là où la Vierge serait apparue. Vous y êtes seul au monde avec les pottois et le son du vent.

Du village médiéval de Saint-Jean-Pied-de-Port - étape du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle - jusqu'à Saint-Etienne-de-Baigorri règne une atmosphère d'une autre époque. Là, à flanc de montagne, nos hôtes du restaurant Arcé, Christine et Pascal, parlent avec passion de ce coin de pays. Déguster leur cuisine sur la terrasse qui borde la Nive et ses eaux cristallines demeure une expérience sans pareille. Le Pays basque regorge de villages qui vous charmeront : Bidart, Saint-Pée-sur-Nive, Espelette, Ascain. Il y en a trop, dites-vous ? Le Pays basque envoûte. Vous y retournerez !

—Marc Larouche

Publié le 7 septembre 2013

# Bayonne, par où le chocolat est arrivé

**Histoire. Qui s'en souvient ? Ce sont les Juifs ibériques qui ont apporté la "boisson des dieux" en France, au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Fuyant l'Inquisition, ils se sont installés dans la ville et en ont fait la capitale chocolatière du pays.**

—The Times of Israel Jérusalem

**S**ans les Juifs, le célèbre pain au chocolat français n'existerait pas. Au début du xv<sup>e</sup> siècle, des Juifs portugais qui fuyaient l'Inquisition vinrent s'installer à Bayonne, et y créèrent les premières fabriques de chocolat du pays.

"Etant les héritiers du savoir-faire des Juifs, nous nous devons de leur dire merci mais aussi de rétablir une vérité historique : au xvii<sup>e</sup> siècle, après avoir introduit le chocolat en France, les Juifs de Bayonne ont peu à peu été évincés de l'industrie du chocolat par ceux-là mêmes qui avaient tout appris d'eux", déclare Jean-Michel Barate, président de l'Académie du chocolat et patron de la maison bayonnaise Daranatz.

En mai, pendant deux jours, les rues de Bayonne sont envahies par des milliers d'amateurs de chocolat en pèlerinage pour les Journées du chocolat. Ils visitent les maisons et ateliers locaux, comme Andrieu, Cazenave, Daranatz, Pariès et Pascal.

Michèle Kahn, spécialiste de l'histoire juive et auteure du roman *Cacao*, paru en 2003 (éd. Bibliophane), est une des ambassadrices de l'événement. Dans son livre, elle raconte le combat d'une famille juive de Bayonne au xvii<sup>e</sup> siècle pour défendre ses droits face à une guilde de chocolatiers antisémites qui cherchait à exclure la communauté juive du commerce du chocolat.



**SOURCE**

**THE TIMES OF ISRAEL**

Jérusalem, Israël

Journal en ligne

2 millions de visiteurs

uniques par mois

[www.timesofisrael.com](http://www.timesofisrael.com)

Lancé en février 2012,

The Times of Israel,

publié en anglais,

en arabe et en français,

couvre "les événements

en Israël, au Moyen-

Orient et autour du

monde juif". Financé

par le milliardaire

américain Seth

Klarman, qui se dit

opposé à la colonisation,

il se veut politiquement

indépendant.

↓ L'atelier de fabrication de la maison Andrieu, à Bayonne.

Photo Serge Moullia/ Réservoir photo

L'auteure a eu l'idée de ce roman après une visite au musée du Chocolat de Biarritz en 2002, où elle a vu une plaque à la mémoire des maraîchers de la région, les Juifs venus de la péninsule Ibérique qui s'étaient convertis de gré ou de force au christianisme. "Après avoir vu cette plaque, j'ai conçu une véritable fascination pour cette partie de l'histoire juive, raconte-t-elle. J'ai ressenti le besoin d'écrire ce livre et de raconter cette histoire parce que les Français ne savaient pas que ce sont les Juifs qui ont apporté le chocolat en France et parce que je suis moi-même originaire de cette région."

Avant que les Français ne succombent au chocolat, le cacao a été apporté en Espagne par Christophe Colomb lorsqu'il est rentré de son quatrième voyage en Amérique, en 1502. Il avait vu que les fèves de cacao étaient utilisées comme monnaie par les peuples de ces contrées. Mais la cour de la reine Isabelle et du roi Ferdinand ne fut pas convaincue par ce breuvage au goût amer prisé des Aztèques (ces derniers l'appelaient la "boisson des dieux").

Quelques années plus tard, un autre explorateur espagnol, Hernán Cortés, offrit à Charles Quint des fèves de cacao et le secret d'une préparation agréable au goût : le cacao mélangé à d'autres produits importés des colonies - la vanille, la canne à sucre et la cannelle - donnait un mélange onctueux et savoureux. Le chocolat conquiert alors l'aristocratie espagnole.

"Nous ne savons pas grand-chose de la façon dont les Juifs sont entrés dans le commerce du cacao en Amérique, précise M<sup>me</sup> Kahn. Je pense que certains ont traversé l'Atlantique avec Cortés, puis qu'ils se sont servis de leurs contacts au sein des communautés juives d'Europe."

**Restrictions.** Après la signature de l'édit ordonnant l'expulsion des Juifs d'Espagne, en 1492, et à la création de l'Inquisition portugaise, en 1536, certains Juifs cherchèrent asile en France et s'installèrent près de la frontière espagnole, à Bayonne, et plus précisément dans le faubourg Saint-Esprit, de l'autre côté de l'Adour.

En 1550, les Juifs convertis, ou "nouveaux chrétiens", obtinrent un droit de résidence des autorités locales, mais ils étaient soumis à de nombreuses restrictions sur la propriété des terres, la vente au détail et les déplacements.

Les Juifs avaient apporté à Bayonne leur savoir-faire et les outils nécessaires pour travailler le chocolat, ainsi que leurs contacts dans le Nouveau Monde. Ils enseignèrent à des ouvriers locaux les secrets de la transformation du cacao. Un peu plus tard, des chocolatiers bayonnais établirent une guilde les excluant de l'industrie du cacao, mais celle-ci fut supprimée par le Parlement de Bordeaux en 1767.

En 1854, Bayonne comptait pas moins de 34 maisons spécialisées dans le chocolat, devenant ainsi la première ville chocolatière de France. La communauté juive est aujourd'hui représentée par 200 familles dispersées dans la région. "Le chocolat tel que nous le connaissons aujourd'hui n'aurait probablement pas existé et ne serait pas arrivé en Europe à ce moment de l'histoire sans le rôle des Juifs espagnols et portugais dans le commerce international du cacao", conclut M<sup>me</sup> Kahn.

—Rebecca Benhamou

Publié le 6 mai 2013

